



Aux rythmes du Festival international de Jazz : Saint-Louis fait sa toilette avant la fête

Comme il est de coutume, l'on se pomponne et se maquille pour les grandes occasions. Timidement, Saint-Louis fait sa toilette pour la fête du jazz.

Après quatre heures de route, c'est l'épuisement total. Mais la joie de retrouver la vieille ville noie toute leur de plainte. Saint-Louis du Sénégal se dévoile à ses visiteurs comme une vierge lors de sa nuit de noces. Elle étend avec fierté ses eaux. Dès l'entrée, le touriste est frappé par ces dunes de sel et cet air humide qui émane du fleuve. «Mame Coumba Bang», le génie du fleuve, souhaite la bienvenue à tout hôte et bénit son séjour. Dès lors, la visite peut s'effectuer. Le soleil pointe son nez à l'horizon, un nouveau jour se lève, couvrant de son linceul d'or toute la ville qui rechigne à quitter le lit. Il est 8 heures et, à cette heure de la journée, la circulation est encore relaxe. Seuls les élèves et les travailleurs sillonnent les artères de la ville ainsi que les mendiants en quête de leur pécule journalière. Ndar dort encore ...

C'est sous ce beau décor que l'ancienne capitale de l'Aof accueille ses invités. Et si pour certains, c'est une première, d'autres ont déjà goûté aux voluptés. Habités, ils sacrifient chaque année, à la même période, au même rituel du jazz. Cinq jours de musique, d'ambiance folle, d'amusement, de divertissement de festivités et d'effervescence allant crescendo. Le touriste, qui franchit le seuil de la première capitale sénégalaise, est loin de soupçonner tout le bouillonnement qu'il découvrira à l'occasion du Festival international de jazz. Un peu plus tard,

à la place Faidherbe, alors qu'il sonnait déjà 13 heures, l'on sent les préparatifs. Sur cette place mythique de Saint-Louis se dérouleront tous les spectacles IN. En attendant la soirée d'ouverture qui sera animée par Conny Schneider et l'orchestra Baobab (Ndlr, hier), chacun vaque à ses occupations. La scène est déjà installée, Boubacar Tall, le régisseur général de la direction technique informe que tout est prêt. «Nous n'attendons que les musiciens pour faire la balance», annonce-t-il. Mais les chaises sont encore superposées dans un coin de la pièce. Pour cette année, il y a des innovations de taille, renseigne Vincent Mahey, l'ingénieur du son de cette manifestation. Il travaille avec ses dix-huit techniciens, pour monter la scène et les ménage avec détermination. Citant à ce titre, les têtes d'affiche Wallace et Baptiste Trotignon. Pour l'instant, il n'y a pas encore assez de monde à son avis. «Les gens viennent le plus souvent le vendredi, samedi et le dimanche», informe-t-il. Mais il y a déjà un mouvement qui se dessine. 5 000 personnes sont attendues à la place Faidherbe. Pour M. Mahey, ces artistes mériteraient que les Saint-louisiens effectuent le déplacement. Il regrette tout de même que les jeunes ne s'intéressent pas au jazz. «La musique jazz n'est pas la plus populaire auprès des jeunes.» Cela se vérifie en effet. Aminata Sall, une jeune fille de 21 ans, trouvée non loin de la scène, attend la ligne 4 pour rentrer chez elle. La jeune fille ne semble pas trop intéressée par cette fête de la musique.

Vincent Mahey n'a pas tort quand il relève que les gens viennent surtout pour visiter les stands. Sinon, confie-t-il, «ils se déplacent juste par curiosité ou pour les concerts hip-hop et mbalax». Du côté des hôtes, ce n'est pas encore la grande fête. Mais le festival promet du monde, pour sa 23ème édition. Une édition qui annonce déjà ses couleurs. Les commerçants comptent quant à eux, sur l'afflux de visiteurs pour faire de bonnes affaires.

Read **132** times

